

PARIS MATCH

LE TRAIN DU CAUCHEMAR

la bataille pour
arracher à la mort le
conducteur du
Nice-Paris

EXCLUSIF

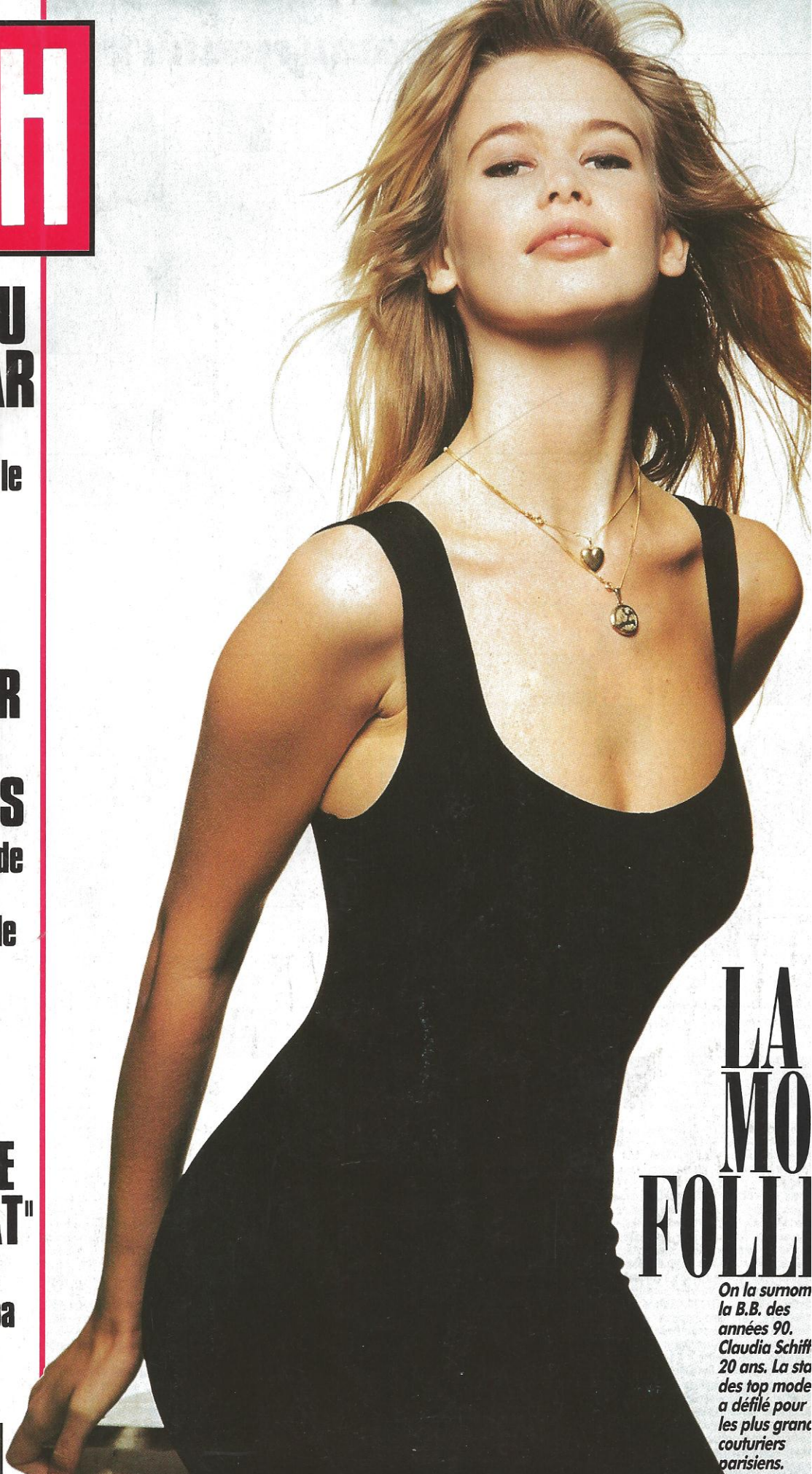
SOUS LA MER LA GROTTTE AUX TRESORS

des chefs-d'œuvre de
20 000 ans.
Toutes les photos de
la découverte

EXCLUSIF

LE JUGE JEAN-PIERRE "MON COMBAT"

les 18 heures
où j'ai affronté Urba
et le pouvoir



LA MO FOLLI

On la surnomme
la B.B. des
années 90.
Claudia Schiffer
20 ans. La star
des top mode
a défilé pour
les plus grands
couturiers
parisiens.

Les outrances les plus sexy. Une star : Claudia Schiffer

2214-14 E 31 OCT. 1991/SOMMAIRE P. 7 DOM. 20 F./TOM. 650 FCFP/90 FB/4 FS/6 DM/375 PTAS/£ 1.75/500 DR/6 FL/4500 L/18 DH/350 ESC/25 FIM/1,9 DT/CN \$3.50/U.S.A. \$3.75/C.C.P. LIEHA. 8 PYB./RCI 1000 FCFP/GABON 1200 FCFP PHOTO DONOSO (SYGMA)

LE MATCH DE BRUXELLES

UN FANTASTIQUE INCOGNITO

Rentrée à sensation dans les milieux de la peinture (qu'on la pratique, la vende, l'achète ou l'aime de loin, sans y toucher): totalement inconnu de tous, Jean-François Suys livre, au jugement public, une oeuvre de choix exécutée dans un total secret, en vingt deux ans de création occulte.

Le peintre le plus énigmatique de Bruxelles devant *Nuit d'Enfer* (3,25 x 2 m), peint en l'espace de trois nuits. Cinquante autres tableaux, d'exécution récente, témoignent, aux cimaises du Hilton Brussels jusqu'au 14 novembre, de la personnalité peu commune et des talents révélateurs d'un industriel de trente cinq ans pour qui, jusqu'à aujourd'hui, la peinture a été, au sens le plus radical du terme, une affaire totalement et passionnément privée.

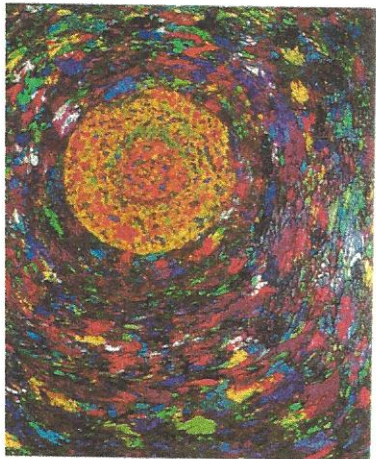
LE MATCH DE BRUXELLES

UN VOYAGE SURREALISTE

S'étonnera-t-on, dès lors, qu'il n'ait jamais pointé le bout de son nez dans quelque académie que ce soit ou suivi, fût-ce par correspondance, l'un ou l'autre cours assimilé? Providentiel, sans le savoir, son grand-père paternel lui ayant offert un étui de couleurs à l'huile, il exécute, à treize ans, un nu féminin de correcte facture puis l'auto-portrait de ses mains - le tableau orne, depuis dix-huit ans, le mur d'un restaurant cannois - les deux seules oeuvres figuratives d'une carrière qui ne va ressembler à aucune autre.

En exceptant ses proches les plus intimes, nul n'a en effet connaissance que l'industriel prospère de Drogenbos, spécialisé en matière de contrôles d'accès, présente un cas passionnant de doublement de la personnalité. En caricaturant, Bernard Tapie métamorphosé, sous les étoiles, en Jackson Pollock.

C'est, en effet, à l'angélus du soir



«Apocalypse». 1,00 x 0,90 m. Peinture à l'huile.

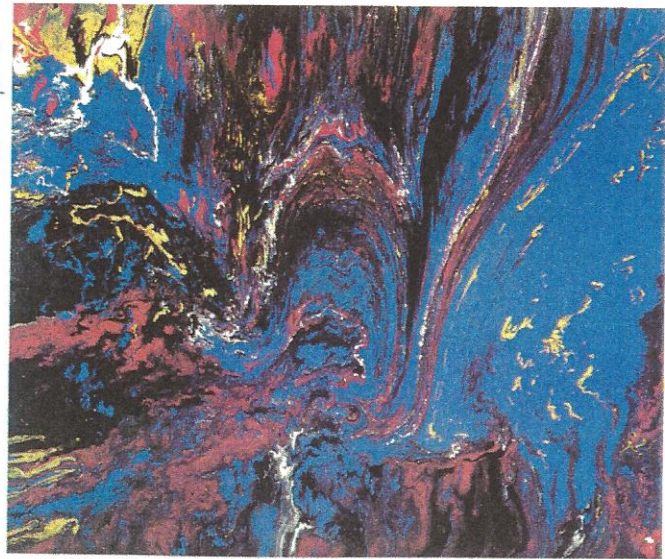
que lui vient l'irrésistible impulsion d'enfanter d'une toile, sans que, pour autant, l'inspiration ne l'enflamme et l'imagination ne le stimule. Après coup, il sera satisfait, non expressément de ce qu'il a fait mais proprement de l'avoir fait.

«Dans mon inconscient» consent-il à avouer, «il y a une commode à l'infinité de tiroirs. J'en ouvre un: l'oeuvre à faire est là, qui m'attend. Suffit de lui donner le jour».

Dans l'impénétrable huis clos de l'atelier, ce marginal de trente

DANS LES TERRES INCONNUES DE L'ABSTRAIT

L'automne a bien commencé. Le gibier à plumes et à poils a été exact au rendez-vous du fruit de mer à coquille. En retard d'une saison, l'été s'est laissé conter fleurette par ce beau ténébreux de septembre. Et voici qu'on a, pour célébrer la rentrée, la révélation d'un peintre abstrait de talent jusqu'alors totalement inconnu de la critique, du public, des marchands et des autres peintres. Pourtant, l'incroyable s'explique: depuis vingt-deux ans qu'il se livre, corps et âme, à son art, Jean-François Suys serre ses toiles, sitôt sèches, en un lieu aussi inviolable que le mystérieux cabinet de Barbe-Bleue. Ce qui n'arrange rien: il snobe les expositions de ses homologues, même illustres, aussi spontanément qu'il se tient à l'écart de tout ce qui concerne et compose la vie artistique. En fait, il ne se reconnaît qu'un guide: son père trop tôt disparu.



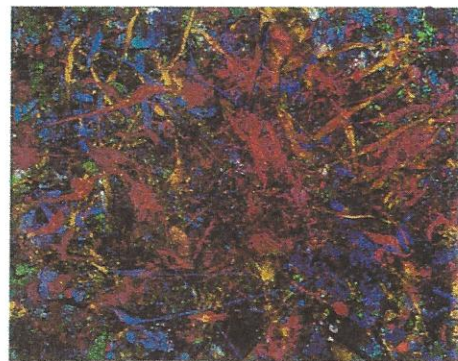
cinq ans, d'une espèce extrême, mais d'une marginalité délibérée et bien vécue, tire parti de ses pulsions inventives en s'offrant, d'entrée de jeu, un foisonnement inouï de tons; l'opération lui est permise dans la mesure où il confectionne, en personne, ses couleurs, en dispersant les pigments de son choix dans des latex acryliques de brico-center. Une fois la fantasmagorique palette arrachée au néant, reste à tirer l'oeuvre de l'inconnu. La laborieuse magie opère au finish en lui prenant une nuit entière, dans le climat claustral d'élaboration paroxystique qu'on peut imaginer. A l'angélus de l'aube, la toile est accomplie.

Comme en témoignent les cimaises du Brussels Hilton, elle et ses soeurs nées dans les mêmes conditions d'une soumission passionnelle à une occulte vocation, irradient la joie et le pouvoir de communiquer l'inexprimable dans un langage informel. La luminosité de ce qui constitue, d'évidence, autant d'objets d'extraversion, au lieu des sujets d'introversion habituels, apparaît finalement comme la permanence radicale d'une oeuvre dont la constance est d'autant plus impressionnante qu'elle obéit depuis le début, à un phénomène d'alternance paradoxal. Généralement étendues sur deux ou trois années, les périodes de manifestation picturale sont coupées d'intervalles sabbatiques d'une pareille durée, sans qu'il s'agisse le moins du monde, d'entractes de doute, de stérilité ou d'interrogation. Vingt-deux années durant, Jean-François Suys a vécu, à l'insu de tous, en étant peintre dans l'âme et dans ses moelles.

A quinze ans, il aimait décorer des soldats de plomb. Chez l'artisan qui l'approvisionne en figurines vierges, il se lie de sympa-

thie avec le propriétaire quadragénaire d'une galerie d'art réputée.

Ce seront les premiers pas d'une amitié qui, d'en être occasionnelle, n'en sera pas moins fidèle et chaleureuse. C'est l'an dernier seulement, que Monsieur Hutse, dix-neuf ans après leur rencontre, découvrirait la nature des dons du gamin, de l'adolescent, de l'étudiant puis du jeune manager dont il a apprécié la compagnie au fil du temps (il l'exposera dans un mois, c'est décidé).



«Coraux». 0,40 x 0,50 m. Peinture acrylique.

L'actuelle exposition, dans le «bel étage» du Hilton a, aussi, son histoire. Marie-Elisabeth, l'épouse — tropézienne — chérie du peintre le plus énigmatique de Bruxelles, n'a pas résisté, un jour, à la tentation de partager son singulier secret avec la blonde et charmante attachée de presse du palace-tour du boulevard de Waterloo, en lui confiant les photos de quelques tableaux. Le passage brutal au grand jour aveuglant et collectif est ainsi parti d'une affectueuse confiance. La fin du fantastique incognito aussi.

André KAISER

BRUSSELS HILTON ART GALLERY
Boulevard de Waterloo 38
1000 Bruxelles
Exposition jusqu'au
14 novembre 1991
de 11 à 18 h.